



LE  
**CANADA MUSICAL**

**Revue Artistique et Littéraire**

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique et un Feuilleton accompagnent chaque Numero.

7e. Annee. No. 7.

1er Novembre 1880

A. J. BOUCHER,

Editeur-Propriétaire

No. 280, Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois Novembre-Décembre. Louis Lambillotte et ses frères. Nouvelles artistiques Canadiennes. Ste. Cécile. Correspondance de Québec. Notes artistiques des Etats-Unis. Echos musicaux de l'Europe. Nécrologie. Musique: *Marche Céleste*, par Vilbré. Concerts et soirées. Abonnements reçus dans le cours du mois. Annonces.

JULES MARION

*Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separe.*

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 245, Rue St. Jacques, Montréal.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## NOVEMBRE.—(Continué.)

DATES.	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.
10 M.	St. André Avellin. (40 h. <i>St. Vincent de</i>	Naissance de F. H. Himmel, à Truenbrietzens, 1765.
11 J.	St. Martin, E. C. [ <i>Paul.</i> ]	Décès de C. Strohmeier, à Weimar, 1845.
12 V.	St. Martin, P. M. (40 h. <i>St. Placide.</i> )	Début de Massol, à l'Opéra de Paris, 1825.
13 S.	St. Stanislas, S. J., C.	Décès de JOACHIM ROSSINI, à Paris, 1868.—Naissance de Lefébure-Wély, 1817.
14 D. XXVI <sup>e</sup> après la Pentecote. (40 h. <i>St. Stanislas.</i> ) Semi-double. (209.) Messe des Dimanches de l'année. 1 <sup>res</sup> . Vêpres de Ste. Gertrude, (485.) Mémoires du VI <sup>e</sup> . Dimanche après l'Épiphanie, (120.)		
15 L.	Ste. Gertrude, V.	Décès de C. W. VON GLUCK, à Vienne, 1787.
16 M.	St. Didace, C. (40 h. <i>St. Martin.</i> )	Naissance de Rod. Kreutzer, à Versailles, 1766.
17 M.	St. Grégoire le Thaumaturge, E. C.	Première représentation de l' <i>Opéra Comique</i> de Della Maria, à Bruxelles, 1798.
18 J.	Déd. des basil. de St. P. et de St. P. (40	Naissance de CARL MARIA VON WEBER, à Eutin, 1786.
19 V.	Ste. Elizabeth, Ve. [h. <i>Ile Jésus.</i> ]	Décès de Franz Schubert, à Vienne, 1828.
20 S.	St. Félix de Valois, C. (40 h. <i>St. Luc.</i> )	Première représentation du <i>Fidelio</i> de Beethoven, à Vienne, 1805.
21 D. Présentation de la B. V. M. Double-majeur. Messe des Doubles-majeurs, 2 <sup>des</sup> . Vêpres du jour, (436.) Mémoires de Ste. Cécile, <i>Est secretum</i> , (437,) v. <i>Specie</i> , (488.)—et du XXVII <sup>e</sup> . Dimanche après la Pentecôte, <i>Amen</i> , (275.)		
22 L.	STE. CECILE, V. M. (40 h. <i>Ste. Sophie.</i> )	Naissance de Conradin Kreutzer, à Dresde, 1782.
23 M.	St. Clément, P. M.	Décès de Frédéric Schneider, à Dessau, 1853.
24 M.	St. Jean de la Croix, C. (40 h. <i>St. Gabriel</i>	Première représentation de <i>Félix</i> ou l' <i>Enfant trouvé</i> , de Monsigny, à Paris, 1777.
25 J.	Ste. Catherine, V. M. [ <i>de Brandon.</i> ]	Décès du célèbre violoniste Pierre Rode, à Bordeaux, 1830.
26 V.	St. Pierre, E. M. (40 h. <i>Toutes les églises qui n'ont pas eu de 40 heures.</i> )	Décès de A. F. Servais, à Hal, 1866.
27 S.	St. Léonard de Port Maurice, M. C.	Décès de N. Dalayrac, à Paris, 1809.
28 D. 1 <sup>er</sup> . de l'Avent. (40 h. <i>La Cathédrale.</i> ) Semi-double. (14.) Messe de l'Avent. 1 <sup>res</sup> . Vêpres de SS. Irénée, etc., (606.) Mémoires du Dimanche, <i>Ne timeas</i> , (68,) v. <i>Rorate</i> , (67,)—et de St. Saturnin, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.) <i>Alma Redemptoris Mater.</i>		
29 L.	St. Saturnin, E.	Naissance de G. DONIZETTI, à Bergame, 1797.
30 M.	St. André, Ap. (40 h. <i>Epiphanie.</i> )	Naissance d'Antoine Rubinstein, à Wechwotynetz, 1829.

Consacre a Marie conçue sans peche.

DECEMBRE.

Ce mois a 31 jours.

Décembre, (du latin *December*), a été ainsi nommé parce qu'il était le dixième mois de l'année romaine.

1 M.	St. Eloi, E.	Naissance de Joseph Blaes, à Bruxelles, 1814.
2 J.	Ste. Bibiane, V. M. (40 h. <i>St. Jean.</i> )	Première représentation du <i>Domino noir</i> d'Auber, à Paris, 1837.
3 V.	St. François-Xavier, S. J., C. [ <i>waga.</i> ]	Naissance de Madame Ugalde, à Paris, 1829.—de Louis Adam, 1758.
4 S.	St. Pierre Chrysologue. (40 h. <i>Caughna-</i>	Naissance de Mercadante, 1756.
5 D. II <sup>e</sup> . de l'Avent. Semi-double. (15.) Messe de l'Avent. 1 <sup>res</sup> . Vêpres de St. Nicolas, (281.) Mémoire du Dimanche, <i>Tu es</i> , (71,) v. <i>Rorate</i> , (67.)		
6 L.	St. Nicolas, E. C. (40 h. <i>St. Liguori.</i> )	(Le 5.) Décès de WOLFGANG AMADEUS MOZART, à Vienne, 1791.
7 M.	St. Ambroise, E. D.	Première représentation du <i>Robin des bois</i> de C. M. Von Weber, à Paris, 1824.
8. M. Immaculée Conception de la B. V. M. D'obligation. (40 h. <i>N.-D. des Anges.</i> ) 2 <sup>de</sup> . classe. Messe de Seconde classe. 2 <sup>des</sup> . Vêpres du jour, (286.) Mémoire de la IV <sup>e</sup> . férie, <i>Sion</i> , (72,) v. <i>Rorate</i> , (67.) Bénédiction.		
9 J.	Ste. Léocadie, V. M.	Naissance de Mlle. L. Singelée, à Bruxelles, 1844.

# Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1880.

[No. 7.

LOUIS LAMBILLOTTE ET SES FRERES,

PAR

MATHIEU DE MONTER.

I

## L'ENFANCE

Au pays de Hainaut, en Belgique, non loin de Gossier, sur la route de Charleroy, il est un petit hameau appelé la Hamaide. A la fin du siècle dernier, l'industrie n'en avait pas encore modifié l'aspect. Là où tourment aujourd'hui les roues des usines, de grands bois s'étendaient à perte de vue; des troupeaux, que Paul Potter eût pris pour modèles, paissaient les hauts et drus herbages, remplacés maintenant par les puits d'extraction des houillères. Non déchirée en ces temps par le pic du mineur cherchant le formidable élément de l'activité moderne, la plaine ondulait mollement jusqu'à de larges horizons. Pays calme, sans mélancolie toutefois; climat âpre. La race en est rude, industrielle, persévérante, probe et candide, avec une tendance au merveilleux; son caractère est une sorte de soumission prolongée. Sous ce ciel brumeux, les vaines sensibilités, les aspirations romanesques font place à un réalisme vigoureux et austère.

C'est là que naquirent les trois frères Lambillotte: Louis le 27 mars 1796, François en 1802, Joseph en 1805. Leurs parents étaient moitié paysans, moitié négociants. Un petit "Commerce" dans une maisonnette,—poudre et café, épices et tabac, du fer et des tissus: aux alentours, le verger et les champs; devant la porte, un grand orme cerclé d'un banc, rendez-vous, taverne, salle de bal, casino politique du village aux jours de kermesse. Décor agreste, qui ne vous connaît!

Louis reçut de sa mère sa première instruction: bien incomplète, par conséquent. Savoir à part, les mères commencent souvent, mais rarement elles persistent; elles n'étudient juste que dans la mesure de l'enfant, n'apprennent que ce qui peut l'aider, s'en tiennent là, disant: C'est bien assez. La chose ainsi réduite devient fastidieuse et elle excède la mesure de toute patience.

Cette brave femme et son mari apprirent toutefois, par l'exemple, à leurs enfants, à aimer l'Auteur de tous les biens; à être plutôt qu'à paraître; à préférer une vie égale et tranquille, avec l'estime de ses égaux, à de lointaines aventures; à renoncer aux chimères; à poursuivre d'utiles et pratiques desseins; à cultiver cette sorte de mérite qui a sa récompense en soi-même et se suffit. Faire tout cela et par choix, c'est le propre du sage.

Le jeune Louis, qui devait tant aimer et cultiver la musique, n'y fut guère initié de bonne heure. De temps à autre, cependant, il assistait à des concerts... de musiciens ambulants. A la lisière des bois, sur la grand'place du village, il écoutait, il surprenait la poésie mystérieuse et pittoresque de ces tribus voyageuses qui ont spiritua-

lisé la patrie au point de l'emporter avec elles, enfermée dans une escarcelle, et qui passent, indifférentes, au milieu de la propriété alarmée, sachant, au signal du danger, décamper brusquement et bientôt s'effacer;

Comme un essaim chantant d'histriens en voyage,  
Dont le groupe décroît derrière le coteau.

Ses concerts de tous les jours, son orchestre ordinaire, c'étaient les cloches de Charleroy. Selon que le vent arrivait, la symphonie aérienne frappait son oreille en douces cadences, tantôt mourant au loin, tantôt reprenant avec force et toujours plus haut. Il éprouvait déjà cette sympathie avec les sons si développée dans les natures impressionnables et qui fait que, suivant le ton où l'esprit est monté, l'oreille se trouve flattée par des airs tendres ou mâles, vifs ou graves. Quelque corde, à l'unisson avec ce que nous entendons, est touchée au dedans de nous et le cœur répond. La musique, même le rythme sonore, dit tant d'infini, de poésie pure aux imaginations ardentes!

L'intelligence précoce du jeune Lambillotte, sa gentillesse, sa vivacité d'esprit et surtout sa jolie voix et ses aptitudes musicales, le firent bientôt remarquer parmi la troupe rustique de l'espoir de la Hamaide. Deux anciennes chanoinesses du Chapitre de Sainte-Gertrude de la collégiale de Nivelles le prirent en amitié. Avec elles, il fit ses premières gammes sur un vieux clavecin aux touches noires, aux dièzes d'ivoire jauni, qui s'était enrôlé à sonner les sonates de Philidor; elles lui apprirent tout ce qu'elles savaient elles-mêmes, brunettes, motets, madrigaux du dernier siècle et d'autres plus anciens de Van Ockeghem, de De Kerle, de Créquillon, de Verdelot, de Roland de Latre, de Vaelrant, avec des ariettes d'opéras, et tout un choix de cantiques arrangés sur les plus belles chansons du temps. Ses progrès furent rapides, dans ce salon au style élégant et sobre, au jour discret, son Conservatoire à lui: ses maîtresses étaient si délicates d'esprit et d'oreille, si patientes, si attentives, et de leurs mains s'échappaient tant d'exquises friandises! Un jour vint où leur élève put jouer son premier morceau sur l'orgue de Gossier: l'accompagnement de *l'Inviolata* que l'on chante au Salut. Il était si petit qu'il ne put se jucher sur le banc de l'organiste, et fut obligé de jouer debout, le menton et les mains au clavier...

Un abbé italien, chapelain d'un château du voisinage, après avoir entendu cet enfant riche de tant d'espérances, l'aurait demandé à cette époque à ses parents—il avait de huit à dix ans—et lui aurait donné les premières notions de la composition.

Le jeune Lambillotte connaissait déjà l'harmonie, était maître de son instrument et chantait avec un certain goût, lorsque l'organiste de l'église de Charleroy, religieux de l'ordre des Prémontrés, se plut de son côté à le perfectionner dans l'art auquel il semblait devoir se vouer tout entier. Louis était souvent chargé, par son père, de porter le dimanche des sommes d'argent à un banquier de cette ville; ses amis d'enfance se souviennent encore de la rapidité avec laquelle il faisait le che-

min pour pouvoir monter à temps aux orgues, près de son professeur, et, en récompense de son assiduité, jouer, le grand jeu tiré, quelque procession, quelque " sortie " bien bruyante.

Malheureusement, à cette époque, on n'était pas encore d'avis dans tout enseignement qu'il faut planer sur ce qu'on fait, savoir bien plus, envelopper son objet, s'en rendre maître, afin de le pénétrer, d'en posséder tous les aspects, de s'y attacher par la facilité que l'on y trouve. Non : on croyait bonnement qu'un art quelconque pouvait être contenu *in extenso* dans un petit nombre de préceptes et d'exemples. On se racontait les légendes fantastiques de pères, d'artisans qui avaient conquis leur virtuosité en repassant sans cesse une page de musique, l'alpha et l'oméga des " difficultés " imaginables et inimaginables ! On avait piqué le talent, le génie, entre deux portées ! Huit heures au moins de clavecin par jour devant un cahier de sonates, un livre de solfège. Le cahier lu, le livre su, on le reprenait à la première ligne pour le parcourir encore : Nicolaï et Clémenti, Gelinek et Dussek !

Plusieurs années durant, le Prémontré contint Louis Lambillotte par cette discipline, l'astreignant chaque jour à une série d'exercices difficiles, fatigants, qu'il écrivait pour lui ; lui enseignant le mécanisme de son instrument, puis celui des instruments à cordes ; lui défendant de donner libre carrière à son imagination.

Sous le joug d'un tel système, on acquiert des principes positifs, une technique imperturbable ; on s'assimile la partie pratique, scientifique de l'art ; on se ceint d'une ceinture serrée utile à la marche future. C'est chose d'expérience que l'étude est la forte nourrice des esprits, qu'elle aguerrit et exerce par sa contrainte, et qu'il n'est pas mauvais de se trouver un peu gêné et contenu, quand le stimulant sera partout alentour. Cependant il y a là une mesure à apporter. Elle manqua absolument dans l'éducation musicale première de Louis Lambillotte et l'exercice de son talent s'en ressentit plus tard. Sa jeunesse première ne s'était pas consumée, comme celle de la majorité des artistes, des savants, des écrivains, dans les angoisses du malaise ou dans les embarras attachés à ce qu'on appelle le choix d'un état ; il n'avait été distrait de ses goûts artistiques, ni par sa famille, ni par ses besoins ; le premier essor de son talent n'avait pas été combattu comme un délire qu'il fallait réprimer, ou affaibli par la détresse, plus accablante encore que la contradiction. Et cependant, il ne fut pas ce qu'il aurait pu devenir, parce qu'il avait été froissé, accablé, étioilé par une pédagogie trop rigide, dans un âge où l'exercice et la liberté sont indispensables pour nourrir et développer les facultés naturelles. Il est des fruits, et ce sont ceux de l'imagination, qui ne se cueillent bien qu'à l'heure unique et désirée. Attendez, laissez passer la saison ; allez vous figurer qu'ainsi, selon le vieux précepte, vous les laisserez mieux mûrir et que vous saurez les perfectionner en les retardant : erreur et oubli de la fuite rapide des Heures, de ces Heures qui s'appellent aussi les Grâces.

## II

### L'ADOLESCENT

Après la mort du Prémontré, Louis Lambillotte fut appelé à le remplacer au grand orgue de l'église de

Charleroy. La première fois qu'il s'assit à la place de son maître, on exécutait avec orchestre le *Stabat* d'Haydn. Le cœur battait bien fort au jeune organiste ; son émotion était si vive qu'à peine pouvait-il suivre la partition. Son instinct musical ne l'abandonna pas toutefois, et ce n'est pas sans un petit mouvement de fierté bien légitime qu'il se rappelait avoir irréprochablement, sous le rapport de l'harmonie, improvisé un accompagnement dans le sentiment du morceau.

Il n'avait que quinze ans. En ce temps de sanglantes mêlées, les hommes manquaient dans l'Europe saignée aux quatre vaines ; il fallait confier à des adolescents ou à des vieillards les humbles et nobles fonctions de l'enseignement. Il n'était pas rare, dans une commune, de voir un enfant de dix ans être maître d'école, secrétaire de mairie, chantre, sacristain, sonneur de cloches, écrivain public, ménétrier, etc. On chantait des *Te Deum*, on dressait des arcs de triomphe ; mais les mères, mais les veuves, mais les orphelins redisaient dans tous les vents de la solitude que les œuvres de conquérants sont faites de larmes, sont faites et pétries de lambeaux de chair humaine, d'affections brisées, de gémissements et de soupirs, et priaient Dieu d'envoyer aux nations des hommes de paix pour les gouverner. Un jour vint où, dans la calme et honnête maison de la Hamaide, on entendit le canon de Waterloo. Comme le cœur sensible de Louis Lambillotte dut battre à cette lugubre symphonie des batailles ! On savait que la partie suprême de la France impériale se jouait là. Depuis longtemps, ne voyait-on pas défilier sur la route de Charleroy, drapeaux au vent, tambour battant, sonnait leurs plus joyeuses fanfares, tant de beaux bataillons, dernier espoir de la patrie et le plus précieux de son sang ? Le soir de la sombre journée, fiers régiments, escadrons alertes, rompus, décimés, couverts de sang et de boue, fuyaient de toutes parts, sous une pluie torrentielle, jetant armes, bagages, instruments, enseignes, à l'heure où Wellington saluait les derniers débris de cette Garde fascinée qui ne voulait pas se rendre et que la mitraille anglaise hacha dans un éclair...

Cette date ne s'effaça jamais de l'esprit de Louis Lambillotte ; et cependant, elle lui rappelait des souvenirs moins douloureux. Quelques jours après la grande bataille, il possédait pour la première fois, à côté de son violon, de son violoncelle et de son clavecin, une flûte, une clarinette, un basson et un cor. Ces instruments étaient-ils des épaves ramassées derrière les haies ? Les lui avait-on laissés pour prix des soins qu'il aurait donnés à quelques musiciens blessés ? Je ne sais : toujours est-il que Louis put apprendre le mécanisme et la portée de ces instruments, l'enseigner à ses frères, compléter ainsi son éducation musicale en commençant la leur, et faire un peu de musique d'ensemble. Une anecdote le prouve, en même temps qu'elle constate ce fait curieux, de trois frères doués de dispositions exceptionnelles pour la musique, dans une famille où cet art n'était pas un héritage de nature. M. Lambillotte le père régalaît un soir ses voisins d'un petit concert intime dont ses enfants faisaient les frais. Au moment de commencer, comme on prenait l'accord, un des assistants fit remarquer que Louis, qui tenait la partie de violon, était

1. M. Hector Vautier, doyen des organistes de France, mort à Saint Denis en 1860, assistait à la bataille de Waterloo comme chef de musique. Il m'a souvent raconté qu'au moment de la déroute, tous les musiciens des régiments de sa brigade se débarrassèrent ainsi de leurs instruments.

un peu trop bas. Le père s'avançant alors vers son fils : "Louis, lui dit-il, avec une gravité naïve, tu es trop bas ; monte sur ta chaise, mon enfant !"

Louis Lambillotte fut pendant dix ans organiste à Charleroy et à Dinan-sur-Meuse. Il s'occupait assidûment de son art, montrant déjà cette passion de l'étude qu'il eut à un si haut degré ; passion qui contribua puissamment au bonheur, en nous empêchant de dépendre des autres. Ne pouvant que bien rarement entendre d'autres organistes, ne sortant guère de sa propre personnalité, du moins était-il ainsi distrait de la comparaison qu'on est toujours tenté de faire de soi à de plus dignes, plus favorisés souvent, et prenait-il l'habitude d'être ou de se croire utile et de ne pas se retrancher, comme certains artistes, trop modestes ou trop vains, dans une abnégation pénible à soutenir et malaisément sincère.

Au mois de septembre 1820, un ami que Louis Lambillotte avait à Abbeville le présentait au supérieur du collège de Saint-Acheul, dirigé par les Jésuites. Ses manières simples et aimables, sa conversation, ce qu'il put montrer de talent prévinrent en sa faveur : on lui offrit, la place de maître de chapelle étant alors vacante, de l'utiliser dans ces fonctions et de compléter son éducation classique, plus que sommaire. Il accepta, et bientôt après, on vit ce jeune homme de vingt-cinq ans, à côté de ses frères François et Joseph, qu'il avait fait venir de la Hamaide, assis sur les mêmes bancs, et suivant tous trois les mêmes exercices scolaires et réguliers de la vie commune.

Cinq ans se passèrent ainsi. Les élèves aimaient ce jeune maître qui était leur condisciple et ne l'oubliait pas ; les professeurs s'attachaient à cet écolier qui savait être déjà un maître patient, bienveillant et ferme. La musique prenait de grands développements au collège. Louis y intéressait tout le monde par une méthode attrayante, s'attachant déjà à donner à chaque pensionnaire, à chaque instrument un rôle dans les ensembles. Un *Magnificat*, un *Regina cæli* de sa composition ralliaient les suffrages unanimes de ce petit peuple, et l'admiration sans bornes que ces essais excitaient se traduisait dans l'exécution par une fougue de nature à effrayer quelque peu la "bonne Mère," si elle n'avait su à quoi s'en tenir à ce sujet <sup>1</sup> !

Louis Lambillotte avait donc rencontré à Saint-Acheul ce qui semblait le mieux répondre à ses goûts, à son caractère, à son éducation, aux souvenirs de son premier maître le Prémontré. Il songeait à son avenir et de telles réflexions le laissaient fort perplexe. Que faire dans ce monde qu'il ne connaissait point ? où il ne se sentait pas fait pour vivre ? où il ne comptait aucun appui ? où il s'était vu sans doute entraîné plus loin qu'il n'aurait voulu ? qu'il avait dû fuir à la suite de quelqu'une de ces souffrances morales qu'adoucit et que guérit souvent l'absence ? il avait grandi dans le sanctuaire, sur son banc d'organiste ; il voulut y passer sa vie, il résolut peu à peu de se livrer, sous l'œil de Dieu, à ses chères études.

Au mois d'août 1825, Louis Lambillotte fit directement des instances pour être admis dans le noviciat de la Compagnie de Jésus. Ses frères suivirent son exem-

<sup>1</sup> Les premières et les dernières œuvres musicales de Louis Lambillotte ont été des motets et des hymnes en l'honneur de la Vierge. Son tempérament mélodique se trouvait à l'aise dans l'expression musicale des sentiments qu'inspire le culte de Marie, et ses compositions en font foi.

ple : François, le 18 septembre de l'année suivante ; Joseph, deux ans après, le 22 septembre 1828. Pendant que leur aîné allait diriger la musique, tour à tour, dans les collèges de Saint-Acheul, de Fribourg, d'Estavayer, de Brugelette, de Vaugirard ; François et Joseph, s'occupant comme lui d'enseignement musical et de composition, habitaient successivement : le premier, Aix, Le Passage, Madrid et Fribourg ; le second Montrouge, Le Passage, avec son frère ; ensuite le Puy, Vals, Bruxelles, et Saint-Acheul.

(A Continuer.)

## Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—Nous apprenons que M. Gustave Smith, d'Ottawa, a composé un *Pas redoublé* qu'il a dédié au 9<sup>e</sup>. bataillon de Québec. La fanfare de la Cité fera entendre ce morceau sous peu.

—Décidément, nos artistes nous délaissent. Samedi, le 16 octobre, nos cantatrices estimées, Mesdames Thrower et Lucy-Barnes, s'embarquaient à Québec sur le *Peruvian*, pour l'Angleterre.

—*La Voix du Peuple* nous apprend que MM. Oscar Martel et Moïse Saucier étaient à St. Jean le 19 octobre dernier : M. Saucier y étant appelé comme témoin dans une cause de Martel *versus* Maynard.

—M. Jos. Gould vient de résigner la charge d'organiste et de directeur de chœur de l'église américaine presbytérienne de cette ville—charge qu'il remplissait avec le plus grand succès depuis nombre d'années.

—La Société Ste. Cécile de Trois-Rivières déploie, depuis plusieurs semaines, une activité extraordinaire. Elle fait chaque soir des exercices de chant et se dispose à célébrer avec grand éclat sa fête patronale, le 22 novembre prochain.

—On nous informe que M. J. A. Duquette, violoniste estimé de cette ville, a établi son domicile depuis quelque temps à Ottawa, où il a été nommé professeur au Collège St. Joseph et où il rencontre, de la part du public musical, l'encouragement le plus satisfaisant.

—"L'Union Chorale Mozart" donnait son premier concert de la saison le 25 octobre dernier, au profit de l'Orphelinat St. Patrice. A part "l'Union," Mlles. Crompton et McDougall et MM. J. A. Fowler, O. Pepin et Clerk ont contribué pour une large part au succès de cette intéressante soirée.

—Avant son départ pour l'Angleterre, au commencement d'octobre, Sir Hugh Allan a fait placer un piano à queue dans la nouvelle *Queen's Hall*. On ajoute même que Sir Hugh se propose de faire construire un orgue considérable pour cette salle, dont il entend faire une des plus belles du continent.

—M. Arthur Renaud, ci-devant organiste et directeur du chœur de l'église St. Gabriel de cette ville, vient d'accepter la charge de maître de chapelle à l'église Ste. Anne. Nous félicitons cette paroisse d'une aussi heureuse nomination, qui lui assure l'un des chœurs les mieux dirigés de la ville.

—La Société Ste. Cécile de Trois-Rivières accusait réception, ces jours derniers, de la souscription des membres honoraires suivants : Sa Grandeur Mgr. Laflèche, Révd. M. Rheault, Honble. Juge Polette, MM.

Sévère Dumoulin, H. M. Balcer, P. E. Panneton, J. B. L. Hould, Dr. Gervais et Dr. G. Bourgeois.

—Le *palmaré* de la distribution des prix qui a eu lieu à la Propagande, vers le milieu d'août dernier, nous apporte l'excellente nouvelle que deux canadiens français, MM. A. Lemieux et M. L. Pâquet, ont remporté le 1er. prix dans la 1re. classe de Chant grégorien. Deux canadiens 1ers. prix de Chant grégorien, à Rome !

—Les Orphéonistes de St. Jean sont résolument à l'œuvre : ils rehaussaient, ces jours derniers, par leur aimable concours, l'éclat des solennités religieuses du *Triduum* ordonné par Mgr. l'Evêque de Montréal, à l'occasion du 200e. anniversaire de la fondation des Ecoles Chrétiennes par le Vénérable J. Bte. de la Salle.

—Une troupe d'opéra (?) fait en ce moment les délices des amateurs de Winnipeg. Louis de Plainval, ex-chef de police de la Province de Manitoba, (le même qui vint au Canada il y a quelques années, en compagnie du violoncelliste Jacquard,) est le directeur de cette troupe ; seulement il s'appelle aujourd'hui Louis Nathal.

—On a fait, mercredi, le 13 octobre dernier, à l'église de St. Antoine de Richelieu, l'installation d'un nouvel orgue de dix-huit jeux et du prix de \$1,800, sorti des ateliers de M. Eusèbe Brodeur. Nos Seigneurs les Evêques de St. Hyacinthe et d'Ottawa, entourés d'un clergé nombreux, assistaient à cette intéressante cérémonie.

—Notre violoniste canadien, M. A. Desève, a quitté Montréal, le 16 octobre dernier, pour une tournée artistique aux Etats-Unis. Il se rend d'abord à Boston, puis il visitera, dans le cours de l'hiver, les principaux centres des Etats-Unis : il se propose de revenir au printemps. Nous offrons à notre jeune artiste nos meilleurs souhaits de succès.

—MM. Alexis Foucher et Louis Steben, tous deux membres de "l'Harmonie de Montréal," (M. Edmond Hardy, directeur,) ont reçu de Paris, au commencement d'octobre, le premier un basson, système Boëhm, de la maison Triébert—le second, un saxophone baryton, de la maison Lecompte. Ces deux superbes instruments coûtent, dit-on, \$400.

—Il nous fait plaisir d'annoncer la nomination de notre ex-accordeur et réparateur de pianos, M. C. J. Craig, au poste important de contre-maître et de *finisseur* de la nouvelle fabrique de pianos "de la Puissance," à Bowmanville, Ont. M. Craig apporte à sa nouvelle charge plusieurs années d'expérience pratique, ainsi que de précieuses qualités artistiques qui lui assurent le succès.

—Le chœur du Collège de Sorel remplace maintenant celui des Frères, à l'orgue de l'église paroissiale de cette ville. La direction du nouveau chœur est confiée aux soins habiles du Révd. M. Duhamel. Le chœur qui se retire a certainement droit aux éloges et à la reconnaissance du public musical de Sorel, pour l'excellente musique qu'il n'a cessé de donner, sous la savante direction du Révd. Frère Bardomian.

—A l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de l'Institut des R.R. Frères des Ecoles Chrétiennes, le Révd. M. Desrochers, directeur du chœur de chant de Notre-Dame, a donné, mardi, le 12 octobre, une exécution fort bien réussie de la brillante messe de

Zimmers, avec accompagnement d'orchestre. Sa Grandeur Mgr. Fabre officiait, en présence de 5000 élèves de ces écoles, accompagnés de leur professeurs estimés.

—Le *Quotidien* de Lévis annonçait une soirée musicale et dramatique que devait donner, en cette ville, M. N. Crépault, le 28 octobre. Nous lisons aussi l'annonce, dans les journaux de Québec, d'un concert-comédie fort bien organisé et que devait y donner, le 27 octobre, Mmes. Gosselin, avec le concours de la fanfare de la Cité de Québec et de plusieurs artistes distingués, parmi lesquels nous avons remarqué les noms si avantageusement connus de Mlles. Dessane et Lemelin.

—Les amateurs de Batiscan ont donné, le 24 octobre, une intéressante soirée musicale et dramatique : le programme était des mieux choisis. Cette séance était au profit du corps de musique de Batiscan. Comme on le remarque, le goût de la musique se répand dans le District des Trois-Rivières. En comprenant les fanfares des Séminaires des Trois-Rivières et de Nicolet, on compte déjà six corps de musique dans les environs : ceux de la Cité, de Ste. Geneviève, de Bécancour—nouvellement formé, et celui de Batiscan. Cela fait honneur à nos jeunes musiciens.

—Nous avons livré, samedi, le 23 octobre, à une de nos pratiques de cette ville, de la musique que nous avons commandée d'Europe pour elle, le 1er. octobre dernier. Nous croyons, en toute modestie, que ce cas de prompt expédition nous mérite la palme de la ponctualité et de la diligence. Avis à ceux qui auraient besoin d'importer quelque musique d'Europe ; nous avons là de nombreux commissionnaires empressés et intelligents, en mesure de mettre la main sur toute publication musicale, et nos commandes reçoivent invariablement l'attention la plus immédiate.

—L'intéressante *Abeille* du Petit Séminaire de Québec nous fournit les détails suivants relativement aux deux associations artistiques de cette institution : "Société Ste. Cécile—Comme le Phénix égyptien, cette aimable réunion musicale est pour ainsi dire sortie de ses cendres, et à voir l'entrain qu'elle met à ses répétitions quotidiennes, on serait tenté de croire qu'un sommeil de quelques mois lui a donné de nouvelles forces. Les élections ont eu lieu il y a quelques semaines, en voici le résultat : Président, M. T. Marcoux,—Vice-Président, M. J. Beauset,—Secrétaire, M. O. Pelletier."

"Société Orphéonique—De toutes les sociétés, la Société Orphéonique est sans contredit celle qui avait eu le plus à souffrir depuis l'année dernière. De ses douze membres, cinq seulement étaient entrés cette année. Il fallait trouver sept virtuoses. Heureusement qu'ils sont nombreux parmi nous, et précisément, c'était l'embarras du choix qui, paraît-il, faisait hésiter nos amis les Orphéonistes. Malgré tout, la Société a commencé ses répétitions régulières. Elle ne se compose encore que de huit chantres, mais bientôt ce nombre sera porté à douze. Voici le résultat de ses élections : Président, M. T. Marcoux,—Secrétaire, M. B. Marcotte."

—Les agents de pianos et importateurs anglais de la rue St. Jacques sont... impayables ! Les représentants de Decker, Chickering et Steinway, qui n'ont pas osé se mesurer avec Hazelton, ou même avec Weber, font mine de se reposer sur les lauriers fanés du passé. Weber,—toujours Weber — s'étourdît avec le tapage de ses bruyantes réclames, et — matou enfariné — feint d'oublier

que les cinq juges de notre récente Exposition ont décerné le **1er. prix extra**, pour le meilleur grand **piano carré** à **Hazelton**, de New-York,—le **2nd prix extra**, à **Kranich et Bach**, de New-York,—deux maisons représentées à Montréal par **M. L. E. N. Pratte**,—et, en **dernier lieu** seulement, un diplôme à **Weber**.

—Nous avons déjà annoncé dans un numéro précédent la nomination de **Mdme. Alice Dagrøn** à la position importante occupée ci-devant par **Mdme. Petipas**, comme professeur de chant et de piano au Couvent du **St. Nom de Marie**, à **Hochelaga**. **Mdme. Dagrøn** a cependant le loisir à sa disposition de recevoir quelques élèves chez elle, au **No. 34**, rue **St. Denis**. Nous aimons à rappeler que cet habile professeur, pendant une résidence de plusieurs années aux **Etats-Unis**, y a enseigné dans les premières maisons d'éducation, ainsi que dans les familles les plus distinguées, auxquelles elle a donné la plus haute satisfaction, comme l'attestent les nombreux témoignages élogieux dont elle est porteuse.

—**MM. G. Couture** et **V. Bernard** inaugureront à la **Synod Hall**, mardi, le **28 septembre**, une série de "soirées françaises, musicales et littéraires." Une causerie sur l'étude de la langue française et la lecture de fragments choisis de **Lamennais**, **Lamartine**, **Hugo**, etc., composaient la partie littéraire du programme. La partie musicale était habilement remplie par **Mlle. Alice Crompton**, (élève de **M. Couture**), qui a dit avec succès **Lydia** de **Fauré** et **l'Élégie** de **Massenet**,—et par un quatuor à cordes, composé de **MM. F. Boucher**, **C. Vilbon**, **G. Couture** et **A. Leblanc**, qui a exécuté le **Quatuor**, **No. 2**, op. **76**, de **Haydn**. Ces attrayantes séances se continueront le dernier mardi des cinq mois prochains.

—Nous recommandons avec plaisir **M. L. J. Rivet** aux personnes et aux institutions qui auraient besoin des services d'un habile accordeur ou réparateur de pianos. Ce jeune monsieur, qui a été pendant plusieurs années l'assistant de **M. C. J. Craig**, (qui vient de quitter cette ville,) possède une expérience pratique de ces différentes branches et s'acquitte avec un soin consciencieux des commandes qui lui sont confiées. **M. Rivet**, qui a aussi été pendant quelque temps employé dans les ateliers d'orgues de **M. Louis Mitchell** de cette ville, entend également l'accord et la réparation de ces instruments, et sera heureux de recevoir, de **MM. les Curés** ou des **Fabriques**, des ordres pour ces divers ouvrages, qu'il exécutera avec diligence et à la satisfaction de ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. S'adresser au **Magasin de Musique** de **A. J. Boucher**.

—Nous sommes heureux d'apprendre que les engagements de concert se multiplient depuis quelque temps auprès de **M. et de Mdme. F. Jehin-Prume**. Dans le cours d'octobre, ces artistes distingués se sont fait entendre à **Ste. Scholastique**, à **Lachute**, à **Cornwall**, et à **Trois-Rivières**, où—en dépit de l'inclémence de la saison et des chemins le plus souvent impraticables—ils ont obtenu les brillants succès accoutumés. A part cela, on se rappelle que **M. Prume** fut encore le principal attrait au grand concert donné pendant l'Exposition, fin de septembre, ainsi qu'à la brillante soirée d'ouverture de la nouvelle **Queen's Hall**, le **21 octobre** dernier. En même temps, l'excellent cours de chant donné par **Mdme. Prume** est de mieux en mieux apprécié par nos amateurs sérieux, qui le suivent depuis

les vacances en plus grand nombre que les années précédentes.

—*La Patrie* a récemment gratifié ses lecteurs de huit longues colonnes de "philosophie wagnérienne orchestrée" pour ce journal par **M. Gustave Satter**, qui, dans ces savantes dissertations, se révèle un chroniqueur d'une sublimité.....désespérante. Toutefois, la portée de ces écrits relevés a été diversement saisie par plusieurs de nos confrères de la presse. *La Patrie* elle-même, avant de livrer à ses lecteurs profanes ces mystères de l'art, semble redouter quelque épouvantable cataclysme. En repoussant énergiquement toute complicité avec le savant écrivain, elle nous fait l'effet d'un malheureux patient demandant à grands cris une forte dose de gaz hilariaut pour atténuer l'extraction d'une impitoyable dent de sagesse. *Le Canada* réclame "une enquête de *lunatico* pour ce pianiste correspondant." *La Minerve* dit avoir refusé ces chroniques, qu'elle déclare être "d'un burlesque achevé." Il n'y a pas jusqu'au *Vrai Canard* qui ne lui dédie un "couac."

—La réputation d'habileté artistique de notre excellent luthier canadien, **M. Augustin Lavallée**, franchit les limites de la Puissance et lui a valu, ces jours derniers, un travail très important. Il ne s'agissait de rien moins que la réparation du violoncelle *Stradivarius* fort précieux (puisqu'il a été payé \$1,500 par son propriétaire actuel,) de **M. Frédéric Giese**, artiste, du célèbre "Club Quintette Mendelssohn" de Boston. **M. Lavallée** devait, sans altérer les riches qualités artistiques de ce magnifique instrument, remettre en place une vingtaine d'éclats, dont plusieurs fort petits. Un succès complet a de nouveau couronné l'habileté de notre intelligent luthier, et, suivant de si près les distinctions bien méritées que lui ont valu les superbes instruments de sa fabrication, exhibés à notre récente Exposition, signale hautement **M. Lavallée** à l'attention de tous ceux qui auraient besoin d'excellents violons, d'altos ou d'archets, à des prix modérés, ou qui auraient quelque réparation importante à lui confier.

—Les élèves d'orgue sont peu nombreux à Montréal et, nous pourrions ajouter, dans toute la Puissance du Canada. Peut-être l'impossibilité de trouver à pratiquer sur l'orgue a-t-elle été, jusqu'à ce jour, le plus sérieux obstacle en ce pays à l'étude plus générale du "roi des instruments." L'annonce de **M. R. Oct. Pelletier**, que nous publions dans nos colonnes, tranche cette grave difficulté, puisque ce monsieur met à la disposition journalière de ses élèves un superbe orgue à tuyaux, à deux claviers, avec pédalier complet et muni de tous les perfectionnements modernes. Ce rare avantage, que **M. Pelletier**, seul de tous les professeurs du pays, est en mesure d'offrir, joint à la longue expérience et à l'habileté universellement reconnue de cet organiste et compositeur distingué, engagera, nous l'espérons, plusieurs de nos jeunes musiciens et musiciennes à se prévaloir d'une occasion aussi favorable d'acquérir une connaissance parfaite de l'orgue. **M. Pelletier** a également repris, comme par le passé, ses cours de piano et d'harmonie. Applications reçues au **No. 23**, rue **Mansfield**, résidence de **M. Pelletier**,—ou au **Magasin de Musique** de **A. J. Boucher**.

—Les magnifiques instruments de musique exhibés dans le Palais de Cristal lors de la récente Exposition de la Puissance, par **M. L. E. N. Pratte**, importateur

de Pianos et d'Orgues-harmoniums canadiens, américains et français, ont déjà trouvé des admirateurs nombreux et enthousiastes. Un M. Forsythe, de Londres, Angleterre, a fait l'acquisition du magnifique Orgue-harmonium "Dominion" à deux claviers, 23 registres, pédalier, avec boîte excessivement riche, que les visiteurs ont dû avoir remarqué entre tous, puisque c'était incontestablement le plus bel instrument qui ait figuré à l'Exposition. Un autre Orgue-harmonium à deux claviers aussi, et contenant 20 registres, a été vendu à un M. Cole, de Amherst, Nouvelle-Ecosse. Enfin, l'estimé professeur de musique du Séminaire de Nicolet, M. O. H. de Chatillon, organiste de l'institution en même temps qu'appréciateur compétent de ces instruments de musique, faisait, ces jours derniers, l'acquisition d'un charmant petit Orgue-harmonium "Karn," dont M. Pratte a également eu l'avantage de se procurer l'agence. Nous félicitons M. Pratte de ces transactions importantes ainsi que des autres que lui ont assuré ses éclatants succès remportés à l'Exposition. Ces faits prouvent assurément plus en faveur de la supériorité de ses magnifiques Orgues-harmoniums d'Eglise et de Salon que les interminables réclames que certains vendeurs d'instruments de musique se paient sans cesse.

—Le correspondant V, dans l'*Evénement* du 18 octobre, fait bonne justice des *Lettres de l'Exposition*, signées XXX, qui ont paru il y a quelques semaines dans ce journal. V démontre clairement que ces prétendues lettres ne sont, ni plus ni moins, qu'une nouvelle réclame, chauffée à blanc, en faveur du prodigue "Weber." En effet, si XXX se fut mieux renseigné auprès de M. Levasseur, l'un des cinq juges des instruments de musique, résidant à Québec, il eut trouvé à exprimer son admiration plus justement et plus patriotiquement en la reportant sur la maison—maison canadienne-française—celle de M. Ls. Napoléon Pratte, de Montréal—qui a exhibé le plus grand nombre d'instruments de musique (18, en tout), qui a exposé les plus beaux instruments et qui est sorti du concours remportant le plus grand nombre de récompenses—neuf—, comprenant le plus grand nombre de premiers prix et de diplômes décernés. Il était sans doute facile pour la maison Weber d'obtenir deux nominations pour des pianos à queue, lorsqu'elle n'avait à lutter contre personne. Mais XXX apprendra, en s'informant de M. Levasseur, que dans les sections de "grands pianos carrés, à trois cordes," et de "pianos droits européens," dans chacune desquelles la Cie. de New-York ou maison Weber de Montréal exposait, avec d'autres concurrents, le 1er prix, à la fois le plus important et le plus honorable, a été décerné à M. Pratte. Nous trouvons extraordinaire, par conséquent, que l'impartial (!) auteur des *Lettres de l'Exposition* n'ait eu des yeux et des oreilles que pour le "Weber," et nous regrettons qu'un journal français de l'importance de l'*Evénement* serve de véhicule aux écrits d'un correspondant aussi mal renseigné.

### SAINTE CECILE.

Beaucoup de peintres, et surtout deux grands peintres, se sont inspirés de la suave figure de la vierge martyre.

L'un est Raphaël, l'autre est le Dominiquin.

Le Dominiquin l'a représentée accompagnant ses chants par les accords d'un violoncelle, que fait vibrer son archet inspiré.

Et pour qu'aucun doute ne s'élève sur le sens des harmonies qui s'échappent des lèvres de la pieuse artiste et des cordes de l'instrument, un ange, les deux mains étendues et les bras ouverts, sert de pupitre.

Cécile, dans l'œuvre du Dominiquin, est belle et radieuse; mais elle est d'une beauté plus terrestre que dans le tableau du peintre d'Urbino.

C'est debout, au milieu d'un groupe, que se montre la Sainte Cécile de Raphaël. Dans ce groupe se croisent la crosse et l'épée, se rencontrent la virilité, la vieillesse, l'enfance et la blonde puberté de la jeune fille. Les doigts de la belle patricienne effleurent les touches d'un orgue; son visage rayonne de clartés célestes, sa bouche prie en même temps qu'elle chante, et ses yeux cherchent, dans une percée du ciel, les chœurs divins qui font écho à ses chants. Enfin, aux pieds de la sainte, sont épars des instruments de musique.

Les monuments anciens et l'iconographie du moyen âge ne fournissent presque rien au point de vue de l'art. La Renaissance, à peu près seule, a mis la peinture et la sculpture au service de la noble descendante des Cœcilius. C'est aussi de cette époque que date l'adoption générale de Sainte Cécile en qualité de patronne des musiciens.

Dans un autre ordre d'inspiration, il faut signaler les hymnes de Santeuil, si souvent mises en musique, et l'ode du poète anglais Dryden; quant à énumérer les œuvres musicales provoquées par la fête de la vierge romaine, c'est une impossibilité à laquelle il faut renoncer, même en se résignant aux œuvres capitales dont elle a été l'inspiratrice.

Si l'Orient n'a pas fait de Sainte Cécile l'un des sujets de ses représentations iconographiques, il n'en a pas moins adopté la sainte, dont il célèbre la fête avec beaucoup d'éclat.

Dans l'Eglise d'Occident, le culte de Sainte Cécile ne s'est pas limité à Rome et à l'Italie. L'Europe entière fête le 22 novembre, avec le concours des artistes dont Sainte Cécile est la patronne. Partout où il se trouve les éléments d'un orchestre ou d'un chœur, la messe de la fille des Cœcilius est chantée en musique. Presque tous les compositeurs renommés ont demandé à Sainte Cécile le sujet de plusieurs compositions. Les beaux-arts dans toutes les branches, surtout depuis le seizième siècle, se sont inspirés de la vie de la sainte. La peinture et la sculpture représentent presque toujours la vierge patricienne, accompagnant sa voix du son des instruments.

### Correspondance de Québec.

Québec, le 25 octobre 1880.

Rarement les nouvelles musicales à Québec nous ont fourni aussi peu de sujets à notre correspondance mensuelle que durant le mois qui vient de s'écouler. Aucun concert local, point de musique étrangère, en un mot une absence complète de toutes démonstrations musicales; c'est la situation la plus ingrate possible pour un chroniqueur. Par contre, le mois prochain promet d'être fécond en exécutions artistiques, pour lesquelles on se prépare depuis le commencement de septembre.

Le seul fait de quelque intérêt pour les amateurs, et qui a été longtemps le sujet de conversation dans les cercles musicaux, est le départ de Québec de M. C. Lavallée depuis sa visite à l'Exposition de Montréal, et le projet de sa tournée artistique aux États-Unis et dans l'Amérique du Sud, en compagnie de M. et de Mde. Prume et de M. T. Trudel.

Ce voyage qui n'était pas un secret pour quelques intimes, a pris le public généralement par surprise. Les premières rumeurs annonçant son départ pour plusieurs mois au commencement de l'année musicale, alors qu'il annonçait la reprise de ses leçons, et au moment de l'inauguration du nouvel orgue à St. Patrice, n'étaient pas généralement accréditées par ses nombreux amis et admirateurs; néanmoins, les dernières nouvelles paraissent ne laisser aucun doute, et le départ paraît être fixé au 20 ou 25 novembre.

M. Lavallée est depuis quelque temps à Hartford, Conn., où il se repose tout en prenant les soins du médecin. Son absence durant la prochaine saison se fera assez vivement sentir, vu la part

considérable qu'il a prise à toute organisation musicale depuis qu'il réside à Québec ; aussi ses amis lui souhaitent-ils tout le succès possible, heureux voyage et prompt retour.

M. Lavallée est remplacé temporairement comme organiste à l'église St. Patrice, par M. Joseph Vézina, directeur du corps de Musique de la Cité, et celui-ci a pris possession de son orgue le 3 du courant. Ceci fournit à M. Vézina, qui en est actuellement à son début sur l'orgue, une excellente occasion de se familiariser complètement avec cet instrument, et nous ne doutons pas qu'avant longtemps, en utilisant les talents remarquables dont il est doué, il ne devienne un de nos meilleurs organistes.

La paroisse St. Agapit, dans le Comté de Lotbinière, possède maintenant son corps de musique ; c'est M. le curé Montminy, homme pratique et amateur distingué, qui a doté sa paroisse de cette institution devenue presque partout une nécessité. Les musiciens au nombre de trente, sont enseignés par M. Montminy lui-même, et on nous assure que quoiqu'ils n'aient fait que six mois d'étude, ils sont déjà très forts et promettent de devenir un corps remarquable.

M. L. N. Levasseur, organiste de St. Roch, et l'un des juges dans le département de musique à l'Exposition de Montréal, a accepté la direction du "Quatuor Vocal" de Québec, devenue vacante par suite du départ de M. C. Lavallée.

\* \* \*

29 octobre, 1880.

Depuis que nous avons adressé notre correspondance du 25, nous apprenons que M. Vézina n'est plus organiste à l'église St. Patrice. M. Lavallée a donné sa démission ces jours derniers et M. Adolphe Hamel, qui a déjà longtemps rempli cette charge, a été nommé immédiatement pour le remplacer. M. Vézina, a qui les RR. PP. Rédemptoristes donnent un certificat très flatteur, n'aurait pas eu, paraît-il, l'occasion de faire application.

### Notes Artistiques des Etats-Unis.

—Une chaire de musique vient d'être établie au Collège de Amherst, Mass.—Cette institution fut fondée en 1821.

—Le violoncelliste Adolf Fischer, le tenor Campanini et le chef d'orchestre Arditi arrivaient à New-York ces jours derniers.

—La troupe d'opéra "Tagliapietra" voyage dans le Michigan, où elle reçoit de côté et d'autre les éreintements qu'elle a si justement mérités ici.

—Plusieurs journaux de musique de New-York annoncent l'entrée chez les RR. PP. Paulistes, de John White, ci-devant organiste distingué de cette cité.

—Le nouvel oratorio *Samuel* de M. Jérôme Hopkins a été si favorablement accueilli à South Boston, tout dernièrement, que plusieurs autres localités se proposent de l'exécuter.

—Le célèbre corps de musique "Gilmore," de New-York, annonce pour le 9 novembre courant, un grand concert dont la recette est destinée à l'achat de nouveaux uniformes pour ses musiciens.

—M. Mason J. Matthews est décédé à New-York, le 4 octobre. Il était l'inventeur de l'orguette mécanique, "dont le succès, dit le *Washington Post*, est une des merveilles de notre époque."

—Le bruit court que Franz Rummel aspire à devenir chef d'orchestre, et qu'il entend reléguer le piano au second plan. Les succès du virtuose ne feront pas défaut au nouveau directeur : du moins, c'est l'avis de ceux qui ont pu le mieux apprécier le talent énergique de cet excellent artiste.

—L'ouverture de la troisième saison opératique américaine de l'impresario Mapleson a eu lieu à l'Académie de Musique de New-York, le 18 octobre dernier, en présence d'un auditoire nombreux et enthousiaste. Mlle. Gerster s'est surpassé dans le rôle de *Lucie*. Le tenor Ravelli, sans être remarquable, a cependant été jugé satisfaisant.

—Théodore Thomas, récemment arrivé à New-York, interrogé sur ce qu'il avait vu et entendu en Europe, dit, au sujet de l'Albani, que "la qualité de sa voix s'est beaucoup améliorée, étant devenue plus riche et plus pleine. Son style s'affirme mieux, et elle interprète ses partitions avec une perfection plus constante et uniforme." Son appréciation de Mme. Nilsson est loin d'être aussi favorable.

—Le *Boston Daily Advertiser* et d'autres journaux du Massachusetts enregistrent le mécontentement ouvertement manifesté par Mme. Theresa Carreno au sujet du piano "Knabe," sur lequel elle eut à jouer au récent festival musical de Worcester. L'éminente pianiste, ainsi que de nombreux connaisseurs parmi l'auditoire signalèrent le manque de sonorité du médium, l'éclat exagéré de la haute, ainsi que la qualité de son mince et métallique (*wiry*) de l'instrument.

—Le *Detroit Post* nous apprend qu'au concert annuel donné en cette ville, par les élèves de M. le Professeur S. Mazurette, le 19 octobre,—concert fort bien réussi du reste, et auquel quinze jeunes demoiselles, ses élèves, prirent part,—une magnifique canne, à pommeau d'or, de la valeur de \$60, fut présentée à notre distingué professeur canadien, par M. F. Warmington, au nom de ses élèves et des nombreux appréciateurs de son beau talent. Nous offrons à M. Mazurette nos cordiales félicitations à l'occasion de cette sympathique démonstration.

—M. Oliver King, pianiste de S. A. R. la Princesse Louise, donnait son second concert à Boston, vendredi, le 15 octobre dernier, avec le concours de Mme. Chatterton-Bohrer, harpiste. L'habile professeur a fait preuve d'un bon goût assez contestable, en composant son programme à peu près exclusivement de ses propres œuvres — (Concerto, pour piano et orchestre, — Symphonie, en *fa*, — et Overture de concert.) Néanmoins, les critiques et les journaux de musique de Boston lui rendent justice et s'accordent parfaitement quant au mérite réel des compositions de ce musicien distingué.

—Le *N. Y. Musical Critic* nous apprend que la maison "Weber" a engagé le pianiste russe Constantin Sternberg pour annoncer le piano "Weber" de tous côtés pendant la prochaine saison, et que cette pompeuse réclame coûtera à la susdite maison la bagatelle de \$20,000. Notre confrère, d'ordinaire bien renseigné, nous permettra une importante rectification : ce n'est pas la maison "Weber" qui débourse les \$20,000, mais bien les acheteurs par trop crédules de ces instruments très ordinaires, dont le plus grand mérite est de jouir de la réclame la plus étendue et la plus effrontée, qu'acquittent les prix exorbitants déboursés par des acheteurs confiants et mystifiés.

—*Brainard's Musical World* donne la liste suivante d'artistes américains qui ont reçu le titre honorifique de "Docteur en Musique," de collèges ou d'universités des Etats-Unis : MM. John S. Dwight, G. F. Root, F. L. Ritter, L. Damrosch, W. S. B. Mathews, John K.

Paine, Lowell Mason, Thomas Hastings, E. Tourjee et Théodore Thomas. A cette liste, nous sommes heureux d'ajouter le nom du modeste autant que distingué professeur de musique du Collège du Mt. Ste. Marie, près Emmitsburg, (Maryland,) M. le Dr. Henry Dielman, (dont nous eûmes l'avantage de suivre les cours de 1847 à 1850,) qui reçut ce degré en 1848, de la faculté du Collège de Georgetown, D. C., par l'entremise du Général Zachary Taylor, alors Président des Etats-Unis.

### Echos musicaux de l'Europe.

—Dans sa prochaine tournée artistique, Rubinstein donnera pour la première fois des concerts en Espagne.

—M. Merklin, le célèbre facteur de Lyon, vient de terminer un grand orgue destiné à l'église Saint-Louis des Français, à Rome.

—On a inauguré à Hildesheim, le 21 septembre, un monument à la mémoire de Georges-Frédéric Bischoff, le fondateur des grands festivals allemands.

—La rentrée des classes au Conservatoire de Paris a eu lieu le lundi 4 octobre dernier. Les examens pour l'admission d'élèves nouveaux ont commencé le 20.

—La municipalité de Weimar vient de prendre un arrêté par lequel il est défendu, sous peine d'une amende de deux marks (50 cts.) de jouer du piano les fenêtres ouvertes.

—Mlle. Clara Louise Kellogg, la prima donna américaine, a débuté à Vienne, dans *Léonore du Trouvère*. Son exécution brillante et correcte a été très appréciée, et on lui a fait un chaleureux accueil.

—*Les Machabés* de Rubinstein viennent d'être donnés, à l'Opéra de Berlin. De tous les ouvrages nouveaux qui ont été représentés à ce théâtre depuis cinq ans, c'est celui dont le succès s'est établi de la manière la plus solide.

—Mlle. Christine Nilsson remplissait dernièrement, à Manchester, à Birmingham et à Brighton, des engagements de concerts. Partout, elle a chanté la célèbre romance de *Mignon*; *Connais-tu le pays?*—aussi populaire en Angleterre qu'en France et en Allemagne.

—On écrit de Naples aux journaux allemands que Richard Wagner est de nouveau souffrant. Son érysipèle à la face a reparu et ne laisse pas de le faire souffrir beaucoup. Le retour du maître en Allemagne a dû être, en attendant sa guérison, ajourné indéfiniment.

—La Reine va conférer le titre de *Sir* à Sullivan, le compositeur le plus à la mode en Angleterre et dont le dernier opéra, *les Pirates*, vient d'obtenir le plus grand succès. En fait de musiciens, nous avons déjà sir Sterndale Bennett, sir Michael Costa, sir Julius Benedict; nous aurons maintenant sir Arthur Sullivan.

—M. Pasdeloup a l'intention de faire entendre, aux prochains concerts populaires, un certain nombre d'œuvres symphoniques contemporaines. Il mettra à contribution l'école russe, qui chaque année prend plus d'importance,—l'Italie moderne, ainsi que l'Allemagne moderne. Quant à la France, une revue de ses compositeurs complétera cet intéressant programme.

—Mme. Adelina Patti doit se rendre en Amérique l'année prochaine, afin d'y reconstituer, dans une tournée de plusieurs années, sa fortune compromise par

de royales dépenses, entre autres par le magnifique château qu'elle a fait élever dans la Principauté de Galles, et qui lui revient à plus d'un million. Cette tournée en perspective lui a coûté déjà, en attendant, la somme de 350,000 francs!

—Dans le foyer du théâtre royal de la Haye, on fume!... A l'entrée de ce foyer, il y a un grand casier dont chaque petite case est numérotée; c'est là que les fumeurs déposent leurs bouts de cigares, quand on sonne au rideau, pour les reprendre à l'entr'acte suivant. Cela est véritablement très économique; mais quel doux parfum doit s'échapper de ce casier et que les dames doivent éprouver d'agrément quand le vent pousse doucement ces effluves vers la salle!...

—On annonce l'apparition récente des revues musicales suivantes: le *Do, Mi, Sol*, à Verviers,—le *Journal de la facture instrumentale*, à Leipzig,—le *Nouveau Temps*, organe des intérêts du théâtre allemand, à Berlin,—le *Monde Musical*, à Berlin également, avec la collaboration de personnalités éminentes, parmi lesquelles nous voyons figurer MM. Hans de Bülow, Édouard Hanslick et Camille Saint-Saëns,—et *Angers-Revue*, belle publication artistique et littéraire illustrée, publiée à Angers.

—Après s'être fait entendre et acclamer dans les festivals de Gloucester et de Wolverhampton, l'Albani chantait une fort belle cantate de Sullivan au festival de Leeds. Elle remplissait ensuite son engagement de dix concerts dans les provinces anglaises, avec le maestro Kuhé. *La Création* d'Haydn a été l'œuvre capitale du concert de Brighton. En novembre, elle interprétera l'*Elie* de Mendelssohn à l'Albert-Hall de Londres et deux fois le *Messie* de Hændel à Manchester, sous la direction du maestro Hallé. Voilà un automne musical classique, s'il en fut. On ne dit pas encore sur quelles scènes théâtrales l'Albani chantera l'hiver prochain. Elle est vivement désirée à Vienne et redemandée à Bruxelles et à Nice.

### NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

—A Modène, le maestro **Ferrari**.

—A Castellanne, le chanteur italien **Brambilla**.

—A Paris, le 10 octobre, dans une maison de santé où son frère l'avait fait entrer, Jules **Offenbach**. Il avait été autrefois conducteur d'une société chorale à Lyon, et, plus tard, il avait enseigné la musique à Paris.

—A Bruxelles, le 2 octobre, à l'âge de 67 ans, Joseph **Meyne**, éditeur de musique, né à Nieupoort. M. Meyne appartenait à l'une des familles les plus honorables de la Belgique. Dans sa jeunesse, il s'était beaucoup occupé de peinture, et il laisse un bon nombre de tableaux de valeur. En dernier lieu, il était Président du Syndicat des Editeurs.

—A Paris, le mardi 5 octobre, Jacques **Offenbach**, surnommé le père de l'opérette. Il avait donné pour ainsi dire la note échevelée de l'époque de l'Empire, et, de simple musicien d'orchestre, était devenu le dieu du flon flon. Offenbach a succombé à une attaque de goutte, après douze heures de souffrances aiguës. Né à Cologne le 21 juin 1819, plus tard naturalisé français, il a écrit plus de cent partitions. Avant de se consacrer à la composition musicale, il avait montré quelque talent sur le violoncelle. En 1847, il fut chef d'orchestre au Théâtre-Français. Ses obsèques ont eu lieu le 7, à l'église de la Madeleine, au milieu d'un immense concours de monde. Faure y a chanté le *Pie Jesu*; le ténor Talazac rendit l'*Agnus Dei*,—sa voix belle au théâtre, fut plus pénétrante encore sous les voûtes de l'église. Le baryton Taskin a remarquablement chanté un fort beau *Libera* de son professeur d'harmonie, Théodore Dubois; enfin, Auguste Bazille a improvisé sur l'orgue un offertoire dont un motif d'Offenbach formait le principal sujet. Au cimetière Montmartre, où fut inhumé Offenbach, MM. Maquet et Victorin Joncières prirent successivement la parole.

# MARCHE CÉLESTE

(HEAVENWARD.)

Composée et arrangée par VILBRE.

*Tempo Marziale.*

Introduction.

Musical notation for the Introduction section, featuring a grand staff with treble and bass clefs, common time signature, and a forte (*f*) dynamic marking. The music consists of two staves with chords and eighth notes.

*Marchia.*

Musical notation for the first system of the *Marchia* section, featuring a grand staff with treble and bass clefs, a piano (*p*) dynamic marking, and a key signature of one flat.

Musical notation for the second system of the *Marchia* section, featuring a grand staff with treble and bass clefs, a forte (*f*) dynamic marking, and a key signature of one flat.

Musical notation for the third system of the *Marchia* section, featuring a grand staff with treble and bass clefs, a piano (*p*) dynamic marking, and a key signature of one flat.

Musical notation for the fourth system of the *Marchia* section, featuring a grand staff with treble and bass clefs, a forte (*f*) dynamic marking, and a key signature of one flat.

The first system of music features a treble and bass clef. The treble clef part begins with a dynamic marking of *f* and contains a series of eighth and sixteenth notes, some beamed together. The bass clef part consists of a steady eighth-note accompaniment. The system concludes with a double bar line.

The second system continues the piece. The treble clef part shows a melodic line with some grace notes and a dynamic marking of *ff* (fortissimo) in the middle. The bass clef part continues with the eighth-note accompaniment. The system ends with a double bar line and the word *Fin.* written above the treble clef.

The third system introduces a new section. The treble clef part features a melodic line with triplets and a dynamic marking of *p* (piano). The bass clef part has a triplet accompaniment. The system ends with a double bar line.

The fourth system continues the triplet accompaniment in the bass clef. The treble clef part has a melodic line with triplets. The system ends with a double bar line.

The fifth system concludes the piece. The treble clef part has a melodic line with triplets and a dynamic marking of *f*. The bass clef part continues with the triplet accompaniment. The system ends with a double bar line.

First system of musical notation. The treble staff contains a melodic line with a half note followed by two eighth notes, each marked with a '3' and a slur, indicating triplets. The bass staff provides accompaniment with chords and triplets. The dynamic marking *p* is present.

Second system of musical notation, continuing the melodic and accompanimental lines from the first system.

Third system of musical notation. The treble staff begins with a half note followed by two eighth notes, each marked with a '3' and a slur. The bass staff has a dynamic marking of *f*. A measure later, the dynamic changes to *mf*.

Fourth system of musical notation, showing further development of the musical themes.

Fifth system of musical notation, concluding with a forte (*f*) dynamic and the instruction "D.C. dal Segno." at the bottom right.

## Concerts et Soirees.

Un heureux accident nous a valu le charmant concert que nous a donné, lundi, le 4 octobre, le "Mendelssohn Quintette Club" de Boston. Descendus à Montréal inopinément, les artistes distingués composant cette organisation ont réussi sans peine à combler la Salle Nordheimer, après quelques heures de notification seulement,—tant est grand à Montréal le prestige qui se rattache à l'exécution toujours si remarquable de ces excellents artistes. Le Club se compose actuellement de MM. Isidor Schnitzler, 1er violon, Ernest Thiecle, 2nd violon, Thomas Ryan, clarinette et viola, Wm. Schade, flûte et viola et Frédéric Giese, violoncelle. Mlle. Marie Nellini accompagnait la troupe en qualité de cantatrice. Le programme comprenait le Quintette en *si bémol*, Op. 87, de Mendelssohn, la Marche des "Ruines d'Athènes" de Beethoven, et—en première audition à Montréal—le Quartette No. 2, Op. 90, de Rubinstein, et le Quartette intitulé *La jolie fille du meunier*, de Raff. Mlle. Nellini a chanté avec succès le *Bel raggio* de *Semiramis*, ainsi qu'une romance anglaise. Une fantaisie de Sarasate pour violon solo sur des *Airs bohémiens*, de brillantes variations sur *la Sonnambula* pour flûte solo, *le Désir* de Servais exécuté sur le violoncelle, et une *Romanza* pour clarinette solo complétaient l'un des plus attrayants programmes qui aient été présentés en cette ville. Espérons que nous aurons sous peu la bonne fortune d'applaudir de nouveau l'excellent "Club Mendelssohn."

\* \* \*

La "grande combinaison musicale" du Major Pond donnait trois séances à l'Académie de Musique, dans l'avant dernière semaine d'octobre. L'organisation se composait des "Etudiants espagnols" d'Abbey, du "Quartette Weber" à voix d'hommes, de la cantatrice Mlle. Isabelle Stone et du pianiste Alfred H. Pease. A l'exception de ce dernier, qui s'est maladroitement permis de substituer des niaiseries musicales de la force de *In the sweet bye and bye* à l'une des Rhapsodies de Liszt annoncées sur le programme, les autres éléments de cette quadruple troupe, tant par la nouveauté du genre que par l'excellence réelle de l'exécution, ont obtenu un éclatant succès qui s'est traduit chaque fois par une salle comble.

\* \* \*

L'ouverture de la nouvelle *Queen's Hall* s'est faite avec beaucoup d'éclat, jeudi soir, le 21 octobre. La pianiste distinguée, Mme. Teresa Carreno, notre éminent violoniste F. Jehin-Prume et une cantatrice de New-York, Mme. E. Otis Rockwood, (à laquelle on prête l'intention de s'établir ici,) unissaient leur concours à celui de l'excellent orchestre des Symphonistes de Montréal. Nos vaillants musiciens ont retrouvé, sous l'habile direction de M. Couture, tout le brio et la perfection d'ensemble de la saison dernière, et leur interprétation parfaitement réussie de la Symphonie en *ré*, de Haydn et de l'ouverture de *Prométhée* de Beethoven leur a valu de chaleureux applaudissements doublés de compliments flatteurs que leur a adressés Mme. Carreno. Prume n'a jamais exécuté le *Rondo Caprice* de Vieux temps avec plus de verve, et sa charmante fantaisie nouvelle, sur des *Airs anglais*, a été couverte d'applaudissements. L'exécution toujours brillante et facile de Mme. Carreno lui a valu un éclatant succès; en réponse à un rappel enthousiaste, elle a exécuté de la façon la plus charmante l'étréscillante *Pasquinade* de Gottschalk. Nous remettons à une autre occasion de juger Mme. Rockwood, qu'un léger enrouement privait quelque peu de ses moyens.

\* \* \*

La faveur marquée qui a accueilli l'apparition de Mme. Carreno à l'inauguration de la nouvelle *Queen's Hall* a engagé cette pianiste distinguée à favoriser les dilettantes de Montréal d'une *Matinée* qu'elle a donnée à la même salle le samedi suivant. Mme. Carreno a admirablement exécuté un programme recherché, composé d'extraits choisis des œuvres de Beethoven, Chopin, Schumann, Liszt, Henselt, Rubinstein, Hiller et Greig;—elle a été surtout applaudie dans les *Esquisses de la vie norvégienne* de ce dernier.

## Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai, 1879-80.—Mlle. M. Polette.

Pour Janvier, 1880-81.—Mlle. A. Bourque, M. Chs. Payette.

Pour Mai, 1880-81.—Mdes. A. Loranger, Jos. Comte, Frs. Leclaire, Eug. Crépeau, A. Ouimet,—Mlles. J. Blais, G. C. Clairoux, Vanasse, M. L. Beaudoin, (6 mois.)—Les RR. MM. Desrochers, L. Richard, C. H. Jeannotte.—MM. E. Tremblay, E. J. Barbeau, J. A. Blondin, C. D. Hébert, O. N. Fréchette, M. Déry, A. Longpré, Al. Béique, C. T. Dubé, H. St. Cyr, G. Lasalle, G. O. Beaudry, Ed. Hardy, Ls. Larivée, J. B. A. Mongenais, Daurais, Jos. Robert, L. Normandin, F. H. Bernier, J. B. Ménard, Nap. Bourassa, J. G. Neuville, Lamontagne, E. Beauvais, A. A. Trotier.

Pour Janvier, 1881-82.—M. C. Meunier.



## J. P. FRÉMEAU,

FABRICANT PRATIQUE DE

## MONTRES ET DE BIJOUTERIE.

Toujours en mains un assortiment varié de Montres, Horloges, Anneaux de mariage, Lunettes et Bijouterie de toute sorte.

On fait une spécialité des réparations difficiles.

**No. 232, RUE SAINT-LAURENT.**

## A. LAVALLÉE,

Luthier et Fabricant d'Instruments de Musique,

No. 35½, COTE ST. LAMBERT, MONTREAL.

Instruments de Musique de toutes descriptions réparés sous le plus court délai et à des prix très réduits.

## CASAVANT, FRERES,

FACTEURS D'ORGUES.

## ST. HYACINTHE.

Accords et réparations à prix modérés.

## R. O. PELLETIER

DONNE DES

## LECONS D'ORGUE,

avec l'usage journalier d'un Orgue à tuyaux, à deux claviers et à pédalier complet.

La connaissance, au moins élémentaire, du piano est indispensable.

**S'adresser au No. 23, Rue Mansfield.**

## L. J. RIVET,

## ACCORDEUR ET REPARATEUR DE

## PIANOS ET D'ORGUES.

S'ADRESSER CHEZ A. J. BOUCHER,

280, Rue Notre-Dame, Montréal.

# LIVRES NOUVEAUX A LA LIBRAIRIE DE BEAUCHEMIN & VALOIS, Nos 256 et 258, RUE St-PAUL, MONTREAL.

ENCYCLOPÉDIE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. Répertoire universel des Sciences, des Lettres et des Arts, avec la Biographie et de nombreuses gravures. Quatrième et dernière édition, revue et corrigée, comprenant toutes les modifications et tous les changements jusqu'en 1876. 70 volumes grand in-8..... 60.00

L'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> Siècle embrasse, dans son vaste cadre, toutes les connaissances humaines. Seule elle a su grouper, par ordre de matières, tous ses articles, afin qu'on puisse y faire un cours particulier de chaque branche du savoir. Elle forme donc une bibliothèque complète, d'autant plus précieuse, qu'elle remplace des milliers d'ouvrages que l'on ne pourrait se procurer et lire qu'avec une grande perte de temps et d'argent.

La première édition de cet important ouvrage a été honorée d'un Bref du Pape et de l'égoïse XVI. La seconde a obtenu la même distinction de S. S. Pie IX. La troisième a été également honorée de l'approbation de plusieurs de NN. SS. les Evêques, notamment de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Bordeaux, de S. Em. le Cardinal de la Tour-d'Auvergne, de Mgr l'Evêque d'Autun, etc.

La quatrième édition comprend les importants matériaux accumulés jusqu'à ce jour. Elle a nécessité de sérieux remaniements, des additions et de nombreuses corrections qui n'imposent dans certains détails d'une œuvre que la préoccupation de son Directeur est de maintenir toujours en accord avec l'orthodoxie catholique. Déjà plusieurs de nos vénéralés Prélats, — notamment NN. SS. les Evêques de Nancy, de Nevers, et S. G. Mgr l'Archevêque de Bourges, — assurés d'avance que la nouvelle édition s'inspirerait du même esprit que les précédentes, ont souscrit pour un ou plusieurs exemplaires destinés soit à leur séminaire, soit à leur bibliothèque personnelle. Nous faisons des vœux pour le succès d'une œuvre à laquelle ont collaboré, suivant les termes mêmes du Bref de S. S. Pie IX, "des hommes éminents par leur doctrine et leur piété, des personnages célèbres par leur érudition," dans le but de "servir à la fois la religion, la science et les lettres."

(Semaine religieuse du Berry.)

ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS — 1876-1877 et 1878. 2 volumes grand in-8 (même format que l'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle dont cette publication est la continuation)..... 4.25

L'Encyclopédie des Sciences, des Lettres et des Arts a sa place marquée dans les bibliothèques.

On compte un très grand nombre de personnes qui possèdent soit une Encyclopédie, soit des Dictionnaires encyclopédiques. Précieux à des titres divers, ces recueils ont été acquis par des hommes désireux de se tenir à la hauteur du mouvement universel de l'esprit humain, et d'avoir toujours sous la main un livre, disons mieux, un oracle qui puisse les renseigner sur toutes choses, et les dispenser de recourir à des ouvrages spéciaux sur chaque matière.

Mais ces Encyclopédies ne peuvent donner à ce besoin qu'une satisfaction temporaire. Elles vieillissent, et chaque année qui s'écoule leur fait perdre une partie de leur valeur. Il fallait remédier à cet inconvénient, en demandant le moins possible aux hommes de bonne volonté.

Tel est le but de l'Encyclopédie des Sciences, des Lettres et des Arts, destinée à servir de complément annuel à tous les ouvrages encyclopédiques, portant le titre général qui leur est commun à tous, imprimée dans le même format, et rédigée, également, selon l'ordre alphabétique, pour la facilité des recherches.

En venant s'ajouter tous les ans aux recueils encyclopédiques achetés à grands frais, elle en maintient et en augmente la valeur; elle les rajeunit sans cesse, et apporte successivement à tous leurs articles le complément qui leur est nécessaire.

L'Encyclopédie des Sciences, des Lettres et des Arts ne rendra pas moins de services à ceux qui, ne possédant pas déjà un ouvrage encyclopédique, tiennent à ne pas rester étrangers aux intérêts contemporains.

Elle fera passer, en effet, sous leurs yeux les progrès, les perfectionnements, les événements

et les faits accomplis dans toutes les branches de l'activité humaine.

LE MISSIONNAIRE DE L'ORATOIRE. Sermons pour l'Avent, le Carême et les Fêtes, dans lesquels sont expliquées les vérités chrétiennes que l'on enseigne aux Missions, tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles et des saints Pères, par le P. Le Jeune, dit le Père Aveugle, Prêtre de l'Oratoire de Jésus. Nouvelle édition, revue avec soin par une société d'ecclésiastiques. 6 forts volumes in-8..... 8.00

CONSOLATIONS EUCHARISTIQUES et conditions pour les goûter, par le Rév. Père Jules Balmon, Maristo. 18<sup>e</sup> édition. 1 fort vol. in-18..... 0.85

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, par Frédéric Godefroy, auteur de l'Historie de la littérature française depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, couronné par l'Académie française. 1 volume in-8. 1.50

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE BIOGRAPHIE CONTEMPORAINE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, contenant les noms et pseudonymes de tous les personnages célèbres du temps présent, l'histoire de leur vie, de leurs actes et de leurs œuvres, ainsi que la date des principaux événements de leur carrière, etc., etc.; par Ad. Bitard. 1 fort volume gr. in-8..... 3.50

LE VOCABULAIRE ILLUSTRÉ DES MOTS USUELS, contenant 3,250 gravures avec l'explication en français et en anglais. 1 beau vol. in-4, cartonné toile..... 3.10

"Outre l'utilité que peut avoir cet ouvrage, en inspirant aux enfants le goût des langues vivantes, il atteint un autre fécond résultat, c'est de populariser l'art et le goût du dessin. Tous les enfants aiment à dessiner; où pourraient-ils trouver un plus splendide album que le Vocabulaire illustré? C'est pour s'amuser que beaucoup d'enfants ouvriront cet intéressant ouvrage; c'est en s'amusant qu'ils s'instruiront, et quand le Vocabulaire reposera sur la table du salon, plus d'une grande personne le feuillettera à son tour et fera comme eux."

CODE ORTHOGRAPHIQUE. MONOGRAPHIQUE ET GRAMMATICAL, donnant la solution de toutes les difficultés de la langue française, par Albert Hetrel. Nouvelle édition, suivie des changements orthographiques apportés au Dictionnaire de l'Académie, et relevés par la Société des Correcteurs de Paris. 1 vol. in-12, cartonné..... 0.80

LE CODE CIVIL COMMENTÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LA THÉOLOGIE MORALE, ou Explication du Code civil, tant pour le for intérieur que pour le for extérieur, par S. E. le cardinal Gousset, archevêque de Reims. 10<sup>e</sup> édition. 1 fort volume in-18..... 1.35

DICTIONNAIRE DES NOMS, contenant la recherche étymologique de vingt mille deux cents noms relevés sur les annuaires de Paris, par Lorédan Larchey. 1 fort vol. in-12... 1.75

DICTIONNAIRE HISTORIQUE D'ARGOT, par le même; huitième édition des *Excentricités du Langage*, augmentée d'un supplément mis à

la hauteur des révolutions du jour. 1 fort volume in-12 de plus de 500 pages..... 1.00

HISTOIRE DES ETATS-UNIS RACONTÉE A LA JEUNESSE. Ouvrage traduit de l'anglais de T. W. Higginson. 1 vol. in-12..... 0.90

"Je ne puis que donner une pleine approbation à la pensée très heureuse que vous avez eue de mettre à la portée de la jeunesse française l'histoire des Etats-Unis racontée à la jeunesse américaine par M. Higginson.

"Parmi les histoires étrangères, il n'en est aucune de plus utile à connaître parmi nous dans ses éléments essentiels, que celle de ce grand peuple qui, le premier dans le monde moderne, a pratiqué les institutions républicaines sur une aussi vaste échelle, et dont les fastes présentent tant d'exemples et tant de points de comparaison à méditer."

(Lettre de Henri Martin, de l'Académie française, au traducteur.)

DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'IDÉES sur les sujets les plus généraux et les plus variés.— Religion, Philosophie, Morale, Politique, Gouvernement, Législation, Economie politique, Histoire, Sciences, Littérature, Poésie, Histoire naturelle, Beaux-Arts, Architecture, Peinture, Industrie, Commerce, Agriculture, etc.— Cette œuvre humanitaire et religieuse forme le complément de toute grande instruction. Par Ernst. 1 fort volume grand in-8, cartonné toile... 4.00

A TRAVERS LA SCIENCE. Album d'enseignement universel à l'usage de la jeunesse des deux sexes et des gens du monde, par M. Martin-Doisy. — Histoire. — Géographie. — Astronomie. — Géologie. — Règne minéral. — Botanique. — Zoologie, l'Homme. — Philosophie. — Religions. — Sciences. — Arts. — Lettres. — Chronologie ancienne et moderne. 1 vol. in-12. 0.60

LÉON XIII ET SA MISSION PROVIDENTIELLE. Lettre pastorale de Mgr Turinaz, évêque de Tarentaise. Avec un Bref du Souverain Pontife. In-8..... 0.28

LES PROPHÉTIES DU PASSÉ, par Barbey d'Aurevilly. — J. de Maistro. — De Bonald. — Chateaubriand. — Lamennais. — Blanc de Saint-Bonnet. 1 volume in-12..... 0.75

ESSAI SUR L'ART DE LA PAROLE. De l'action, des accents et de l'accentuation. Par V. M. Fourcade, professeur d'art oral, d'émission de voix et de déclamation lyrique. Gr. in-8..... 0.40

SOUS PRESSE

POUR PARAÎTRE VERS LE MOIS DE MAI 1881.

La 4<sup>e</sup> édition de la grande *Histoire du Canada* de Garneau, publiée sous la surveillance de M. Alfred Garneau fils; précédée d'une *Notice sur la vie et les œuvres de F. X. Garneau*, par l'Hon. P. J. O. Chauveau; suivie d'une *Table alphabétique et analytique* très détaillée, par M. Benjamin Sulte; et accompagnée du portrait de l'auteur et d'une carte de la Nouvelle-France. Cette nouvelle édition de Garneau formera 3 forts volumes in-8, imprimés sur bon papier, et se vendra \$5.00.

# LAVOIE & BEAULIEU

## Artistes - Peintres et Decorateurs

233, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

AU CLERGÉ, COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons transporté notre atelier du No. 147, Rue St. Laurent, au No.

**233, RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LA RUE ST. JEAN-BAPTISTE,**

où nous sommes magnifiquement installés et prêts à prendre vos commandes pour tous les ouvrages que vous voudrez bien nous confier, tel que :

*Decorations Artistiques, Peintures a Fresques et Dorures pour Eglise, Autels, Salles Publiques et Maisons Privees.*

Aussi : Colorage des murs, Blanchissage, Imitation de faux bois et de marbre de toutes sortes, Vitriers, Tapissiers et Peintres de Maisons et d'Enseignes.

Toutes commandes pour Tableaux, Bannières, Drapeaux, Cottes d'Armes et Rideaux de Châssis seront exécutées de manière à donner la plus entière satisfaction.

**LAVOIE & BEAULIEU,**

No. 233, Rue Notre-Dame.

# ARCHAMBAULT,

## Artiste-Photographe,

300 ½ RUE NOTRE-DAME,  
MONTREAL.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux patrons et au public en général, que je viens d'acheter le célèbre procédé français "de Boissonnas," au moyen duquel je puis prendre des photographies instantanément. Ainsi, je puis faire dans **trois secondes** une pose qui en aurait demandé trente à trente-cinq avec l'ancien procédé.

Ayant réellement le seul atelier canadien de 1<sup>ère</sup>. classe dans Montréal, et n'épargnant ni temps ni argent pour produire un bon ouvrage, j'ose demander au public canadien une part de son patronage et j'ose aussi lui garantir satisfaction sous tous rapports.

On pourra voir à mon Studio des portraits à l'huile, au crayon, au pastel et à l'encre de chine de toutes grandeurs, depuis la miniature jusqu'à grandeur naturelle.

Une visite est respectueusement sollicitée.

**ARCHAMBAULT,**

No. 300 ½, Rue Notre-Dame.